

son expression ordinaire ; il se sentait réhabilité, il est parti content. Un ciel pur et serein répare sans doute les désastres de la tempête ; mais s'il n'y avait pas de tempête, la nature en serait-elle moins belle ?

M. J. LE BARDY.

METHODOLOGIE

DICTÉES

Dans notre premier numéro, avant d'offrir aux instituteurs et aux institutrices des devoirs préparés pour leurs élèves, nous avons cru qu'il était indispensable de leur donner quelques explications relatives au travail préparatoire qui doit précéder ces exercices. Autrement, notre tâche aurait été incomplète ; car dans une œuvre de ce genre, il ne suffit pas de prendre à droite et à gauche, dans des journaux pédagogiques étrangers, des dictées préparées pour des élèves dont les besoins, les dispositions, les aptitudes ne sont pas les mêmes que les nôtres.

Il faut souvent expliquer ces devoirs, les retoucher, les modifier, leur donner une certaine couleur locale sans laquelle nos enfants ne sauraient y trouver aucun avantage. On doit aussi tenir compte des conditions, des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons, et ne pas mettre entre les mains d'un certain nombre d'institutrices qui n'ont pas eu l'avantage de suivre un cours normal, des outils dont elles ne sauraient se servir avantageusement avant d'avoir appris à les manier. C'est pour la même raison que nous ajouterons aujourd'hui quelques nouvelles explications à celles que nous avons déjà données.

Nos élèves connaissent maintenant la fable de la *Souris prudente* ; ils savent l'orthographe et la signification des mots qu'elle renferme ainsi que le sens de chaque phrase. Il reste encore à grouper les mots par famille, travail très important pour l'intelligence de la langue.

Les enfants, réunis autour de nous, tenant à la main leur copie de la dernière dictée, sur laquelle chaque faute a été corrigée et suffisamment expliquée,

doivent recevoir ici de nouvelles explications, que nous leur donnerons de la manière suivante :

Mes enfants, vous devez avoir remarqué dans cette fable deux mots qui se ressemblent beaucoup : dites-moi quels sont ces deux mots ?

Les enfants cherchent et deux ou trois répondent ensemble :

E. Ce sont les mots *souris* et *souricière*.

Le M. Très-bien, mes amis ; ceci me fournit l'occasion de vous dire que le français crée des mots nouveaux, tantôt en ajoutant à d'autres mots déjà existants une terminaison nouvelle qui leur donne un sens nouveau : ainsi de *clorche* on tire *clocher*, de *rat*, *ratière*, de *lait*, *laitage*, etc. Ces terminaisons *er*, *ière*, *age* se nomment *suffixes*, l'opération par laquelle on ajoute au mot simple une nouvelle terminaison pour lui donner un sens nouveau s'appelle *dérivation*.

Tantôt le français crée de nouveaux mots en plaçant devant les mots déjà existants un mot nommé *préfixe*, qui donne au premier un nouveau sens : ainsi du mot *constant* on forme *inconstant*, de *content*, *mécontent*, de *coudre*, *découdre*, etc.

Ainsi, d'un mot simple (tel que *boutique*), on peut tirer en français deux formes nouvelles : 1o un *dérivé* à l'aide d'une terminaison nouvelle dite *suffixe*, (ier dans *boutiquier*), et l'on appelle *radical* cette partie du mot simple qui ne change pas et à laquelle s'ajoute le suffixe ;—2o un *composé* à l'aide d'un mot nouveau dit *préfixe* que l'on place devant le mot simple, tel que *arrière dans arrière boutique*.

Voyons maintenant si vous m'avez bien compris.

M. *Emilie*.—Qu'est-ce qu'un *préfixe* ?
 Rép.—C'est un mot qui, placé devant un autre déjà existant, lui donne un sens nouveau.

M. *Ernest*.—Comment appelle-t-on les mots nouveaux formés au moyen de préfixes ?

Rép.—On les appelle *composés*.

M. *Léon*.—Qu'est-ce qu'un *suffixe* ?

Rép.—C'est un mot que l'on ajoute après un autre déjà existant et qui lui donne un sens nouveau.